



HAL
open science

**Compte rendu de: Hermann Harrauer, Handbuch der
griechischen Paläographie (Bibliothek des Buchwesens
20)**

Laurent Capron

► **To cite this version:**

Laurent Capron. Compte rendu de: Hermann Harrauer, Handbuch der griechischen Paläographie (Bibliothek des Buchwesens 20). *Revue des études byzantines*, 2011, pp.293-295. halshs-03506070

HAL Id: halshs-03506070

<https://shs.hal.science/halshs-03506070>

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hermann HARRAUER, *Handbuch der griechischen Paläographie* (Bibliothek des Buchwesens 20). – A. Hiersemann, Stuttgart 2010. 25 × 16,5 ; relié. XVI-534 p. (I), 290 p. (II), 1 cédérom.

Ce manuel de paléographie grecque se présente sous la forme de deux volumes séparés accompagnés d'un cédérom d'images. Le premier volume propose une vaste introduction consacrée à l'étude de la paléographie grecque égyptienne, suivie d'un choix de 302 textes documentaires classés chronologiquement et couvrant plus de onze siècles de documentation, de 331 av. J.-C. (*SB XIV 11942*) à 797 ap. J.-C. (*CPR XXII 21*). La liste en est donnée aux p. 135-141. Le second volume, qui contient le cédérom d'images, présente 285 planches : 17 papyrus ne sont reproduits ni dans le volume de planches, ni sur le cédérom (ils sont indiqués en italique dans la liste des papyrus du premier volume : il s'agit des *P.Amh.*, *P.Lond.*, *P.Ryl.* et *P.Wisc.*), et 44 ne sont pas reproduits dans le cédérom. Toutefois, il existe une planche de ces papyrus dans les éditions princeps. Chacune des images du volume est imprimée à l'échelle de la page. La division du livre en deux volumes offre un atout considérable au lecteur qui peut ainsi consulter avec aisance le texte et la photographie de chaque papyrus, aisance augmentée par la présence du cédérom.

En introduction aux textes, l'auteur fait une présentation de l'écriture dans l'Antiquité, d'après les attestations littéraires et documentaires, en donnant dans chaque cas la liste de ces attestations, ainsi que des orientations bibliographiques. Une première partie est consacrée aux aspects matériels. Tout d'abord, le vocabulaire désignant le papyrus : *πάπυρος*, *χάρτα/χάρτης*, *χάρτος*, et les dérivés qui désignent les professions liées à la fabrication du papyrus. Suivent des rubriques relatives au commerce et à la production de papyrus, rappelant par exemple que la fourniture de papyrus pouvait faire l'objet d'un statut particulier, comme en témoigne le document *SB XII 11078* (Arsinoïte, ca 100 av. J.-C.). Les termes grecs désignant les divers supports d'écriture sont énumérés, avec un grand nombre d'attestations, allant des plus communs (papyrus, parchemin, ostraca, papier) aux plus rares (omoplates, cuir de crocodile ou de gazelle), sans oublier les tablettes de bois ou les feuilles de métal et les tismus. Les instruments qui servent à écrire (stylets, calames, pinceaux, encres) viennent clore cette partie.

Après l'étude du matériel, l'auteur en vient aux aspects extérieurs du travail d'écriture et s'arrête tour à tour sur la terminologie de *recto* et de *verso*, de *transversa charta*, de *feuille* et de *kollesis*, de *rouleau* et de *codex*, de *palimpseste*, et sur les ornements des livres, qu'il s'agisse d'« enluminure » ou de couvertures en matériaux précieux. De là, il poursuit sur les aspects particuliers de l'écriture que sont les abréviations, les chiffres, les indications de ponctuation, la tachygraphie, les signatures notariales, l'isopsépie, et même la cryptographie. Un chapitre plus développé traite de l'identification de styles d'écriture, pour lesquels les tracés les plus caractéristiques sont décrits (ainsi pour l'écriture romaine de chancellerie ou les styles locaux de l'Hérakléopolite, de l'Oxyrhynchite, de l'Arsinoïte ou d'Hermoupolis).

Une dernière partie concerne les termes servant à désigner les scribes et leurs statuts particuliers. L'auteur présente plusieurs dizaines de qualificatifs différents permettant de préciser la fonction exacte du scribe ou l'institution pour laquelle il officie, d'après les attestations papyrologiques. Les salaires des scribes sont ensuite évoqués. Enfin, une étude sur le degré d'alphabétisation de la population vient clore ce chapitre.

Cette vaste introduction est une source précieuse de renseignements pour qui s'intéresse à l'écriture dans l'Antiquité, non seulement par les multiples aspects qui sont abordés, mais aussi par la riche documentation qui vient illustrer la terminologie

exposée. De même, la bibliographie indicative qui accompagne chaque rubrique permet au lecteur désireux d'approfondir tel ou tel sujet de s'orienter rapidement. En cela, l'objectif d'un manuel de paléographie est tout à fait atteint.

Les textes qui servent à illustrer la variété et l'évolution de l'écriture au cours des siècles sont présentés chronologiquement sous le format simple : date – édition – numéro de planche – texte grec, suivi éventuellement d'un appareil relevant les irrégularités graphiques du papyrus – commentaire paléographique. Dans chaque cas, les caractéristiques paléographiques les plus intéressantes de chaque papyrus sont soulignées : forme et module de certaines lettres, ligatures, abréviations, etc. Le choix de l'auteur a été de représenter le plus de types d'écritures possible afin de mieux saisir l'évolution de l'écriture au cours des siècles ; dans certains cas, il s'agit au contraire de mettre en valeur la coexistence d'écritures différentes bien que contemporaines. On retiendra par exemple le cas des textes 40 et 41, datés de 163 av. J.-C. et appartenant au même groupe d'archives : la première est assez cursive alors que l'autre est écrite par un scribe expérimenté. L'intégration d'un billet oraculaire (n° 67) est tout à fait pertinente : ce type de textes relève en quelque sorte de la lettre privée, et la paléographie ne laisse pas de doute sur l'appartenance au genre documentaire, et non paralittéraire.

À plusieurs reprises, l'auteur apporte des corrections aux textes édités. Ainsi refuse-t-il de voir une correction en 45, l. 17, où l'*editio princeps* voyait un σ biffé remplacé par un χ : l'examen de la photo montre avec clarté que ce n'est pas le cas. Dans le texte 47, l'addition postérieure, l. 3, d'un ε initial « aus dem Schriftspiegel » (qu'il n'est d'ailleurs pas utile de pointer, pas plus que le μ qui suit) est incontestable.

On aurait pu s'attendre à un commentaire paléographique au sujet de la titulature dans le 119 (l. 1-2) : en particulier au sujet de Καίσαρος (l. 2), qui prend une place étonnamment longue, surtout comparée à celle qu'occupent les autres termes de la titulature.

On regrettera davantage une copie du texte de 80 conforme à l'édition princeps (texte disponible en ligne sur le site de la Duke Databank) qui ne tient pas compte d'une correction de Sijpesteijn (cf. *Aegyptus* 68, 1988, p. 77 n. 17) qui avait vu qu'à la l. 1, le nom Κλαυδίου avait été omis dans l'édition, bien que parfaitement lisible d'après la photographie. Sur le même document, l. 6, il faut lire Πετῆσι [et non Πετῆσι : la fin du nom est entièrement lisible. Une suggestion pourrait être faite pour la lacune de la l. 5 : plutôt que τ[ριάκοντα . . . , on pourrait suppléer aussi bien τ[εσσαράκοντα qui remplirait la lacune intégralement.

Par ailleurs, le 78, annoncé comme inédit et pour lequel l'auteur donne sa propre lecture, fut édité comme *Stud.Pal.* IV 116 : les lacunes y sont d'ailleurs mieux comblées. Toutefois, un problème demeure quant à la taille de la lacune à gauche : d'après les l. 1 et 3, celle-ci serait d'environ 5 lettres. Or la titulature impériale usuelle de Tibère impose de restituer Καίσαρος au début de la l. 4, ce qui suppose une lacune d'environ 9 lettres. Les noms de la titulature sont bien écrits, ce qui tranche avec d'autres papyrus comme 80 par exemple, et il est difficile d'admettre une abréviation à cet endroit. L'auteur a donc été prudent en laissant la lacune en blanc. On précisera aussi que le lien vers l'image est erroné.

Quelques remarques s'imposent enfin sur les planches fournies au lecteur. La première est qu'aucune d'entre elles ne contient d'échelle. Quelles que soient leurs dimensions, tous les papyrus entrent dans le même cadre d'impression. Ainsi, le 90, qui mesure en réalité 21 cm de hauteur et 28,5 cm de largeur, se trouve reproduit à la même taille que le 242, qui mesure 4,5 cm sur 8,5 ! Or l'auteur ne signale pas les dimensions du papyrus dans le volume de textes et donne peu d'informations sur l'espacement des lignes ou la hauteur des lettres, ce qui est dommageable dans le cadre d'une étude paléographique.

Le dernier regret que l'on exprimera ne peut être imputé à l'auteur, mais incombe aux diverses institutions qui ont fourni les images numériques : la qualité des images est fort inégale. Certaines photographies peuvent être agrandies très largement sur le cédérom tandis que d'autres, déjà floues, sont de résolution trop faible. On ne peut dès lors que formuler le souhait de voir s'imposer des usages internationaux pour la numérisation des textes, qui faciliteront le travail des chercheurs. Les progrès technologiques récents dans le domaine de l'imagerie permettent des résultats de très bonne qualité avec un matériel dont le coût a considérablement diminué. Toutefois, on sait aussi que d'autres institutions gardent jalousement les reproductions de papyrus, pour lesquelles elles demandent des rétributions souvent excessives, et nuisent au travail des chercheurs, qu'ils souhaitent vérifier des lectures douteuses ou qu'ils s'intéressent à la paléographie des textes.

Laurent CAPRON

Bernard JOASSART (éd.), *De Constantinople à Athènes. Louis Petit et les Bollandistes. Correspondance d'un archevêque savant (1902-1926)*. Présentation, édition et commentaire par Bernard JOASSART (Tabularium hagiographicum 6). – Société des Bollandistes, Bruxelles 2010. 25 × 16. 183 p. Prix : 45 €.

La correspondance échangée entre le jésuite Hippolyte Delehaye (1859-1941) et l'assomptionniste Louis Petit (1868-1927), qui s'étend sur vingt-cinq années (1902-1926), présente un intérêt multiforme : elle donne de précieuses informations sur deux figures importantes de la recherche hagiographique et sur l'état d'esprit des ecclésiastiques savants de l'Église romaine de ce temps dans leur confrontation à la crise moderniste et aux exigences de la méthode historico-critique, elle montre l'état et l'évolution de la byzantinologie durant le quart de siècle, elle met en scène une bonne partie des byzantinistes de l'époque ; à chacun de ces derniers, comme d'ailleurs à tous les écrivains ou personnages byzantins cités dans les lettres, l'éditeur réserve une brève notice qui permet de comprendre et de situer les diverses mentions. Dès le titre se détache l'un des deux correspondants, Louis Petit, dont les lettres occupent en effet la majeure partie du dossier, puisque, sur un total de 70 lettres, 54 sortent de sa plume et 16 seulement de celle du bollandiste, 15 étant conservées à l'IFEB et la dernière dans les archives de la maison généralice des assomptionnistes à Rome. J'avais parcouru et classé dans les années 1980 les missives envoyées par Hippolyte Delehaye à Constantinople et à Athènes, sans soupçonner l'originalité, la saveur et la fraîcheur de ces échanges épistolaires. Il est vrai qu'Hippolyte Delehaye ne franchit guère les frontières de l'hagiographie, tandis que Louis Petit fournit une masse d'informations et livre des jugements tour à tour amusés et péremptoires sur les hommes et les événements. Il évoque ainsi des sujets très divers, dont voici un aperçu : la séparation de l'Église et de l'État qui provoque le dépit de l'ecclésiastique français (« bien que les Jacobins nous aient cassé les reins et coupé les vivres », écrit-il en 1904 [p. 54]), les malheurs de la guerre 14-18 (p. 99-103), le projet de fondation d'un institut byzantin à Athènes (p. 109, 141), l'équipée de Gabriele D'Annunzio à Fiume en 1919 (p. 112), l'afflux des exilés grecs de Thrace et d'Asie Mineure à l'été 1922 (p. 130), la construction de la Bibliothèque Gennadios à Athènes (p. 140), le projet d'un concile à Rome en 1924-1925 (p. 145, 165, 169).